

L'ORIGINE SOCIALE LIMITE-T-ELLE L'AMBITION ?

Mis au jour par Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron dans les années 1960, le phénomène de la reproduction sociale ne cesse de s'affirmer comme une des injustices majeures de notre société. L'inertie qui tend à enchaîner les enfants au statut social de leurs parents, alors qu'elle régressait avec le temps, a stagné à partir des années 1970 puis a ré-augmenté à partir des années 1990. Aujourd'hui, environ 35% des enfants appartiennent à la même catégorie socioprofessionnelle que leurs parents. Ce projet propose de documenter une cause peu reconnue de la reproduction sociale : l'ancrage des aspirations dans le milieu social.

A niveau scolaire égal, le champ décrit par les aspirations des élèves de milieux modestes est-il systématiquement différent du champ décrit par les aspirations des élèves de milieux plus aisés ? L'enjeu pour les pouvoirs publics est de prendre la mesure de ce phénomène et d'en comprendre les causes pour concevoir des réponses adéquates, avec un objectif : donner à chaque enfant le même champ des possibles à niveau scolaire égal pour attaquer la reproduction sociale à sa racine.

Méthodologie

Après leur avoir demandé quelles orientations et métiers ils connaissaient, le questionnaire demandait aux élèves d'indiquer quelle orientation ils préféreraient suivre après la 3e, après le lycée, et quel métier ils préféreraient exercer. Pour chaque réponse donnée, nous avons ensuite reconstruit le niveau d'étude correspondant. C'est ce niveau d'étude qui a servi à constituer la variable d'intérêt de notre modèle.

Nous régressons le niveau d'études correspondant à la réponse de l'élève sur les variables caractérisant le milieu social et familial : indicatrice Education Prioritaire, indicatrice du fait qu'aucun parent n'est bachelier, et interaction entre ces deux variables.

Nous contrôlons par le score obtenu au test de mathématiques afin de tenir compte du niveau académique de l'élève.

Objectifs : mesurer et comprendre l'autocensure

Le premier objectif de ce projet est de mesurer l'autocensure. Pour ce faire, on compare les choix d'orientation d'élèves de même niveau scolaire (mesuré par la note à un test de mathématiques), mais issus de milieux sociaux différents (mesuré par l'appartenance à un établissement en Education Prioritaire (EP) et le niveau d'éducation des parents).

Le deuxième objectif du projet est de comprendre l'autocensure observée. Les différences d'orientation selon le milieu social peuvent provenir :

- 1) D'anticipations rationnelles de la part des élèves quant à leurs chances de réussite sur la voie des études longues (anticipation du coût des études, de discrimination, d'aide moins importante). Notre étude interroge un grand échantillon d'élèves sur leur perception de ces contraintes.
- 2) De facteurs subjectifs que notre étude propose de tester :
 - Un déficit de connaissance de certaines orientations
 - Une sensibilité vis-à-vis des préférences des pairs : peur de la sanction ou goût pour la conformité
 - Une moindre estime de soi scolaire en raison de stéréotype attaché au milieu social

Facteur testé	Questionnaire correspondant	Effectifs
Ensemble de « moi possible » restreint par l'origine sociale	T1: Rappel des orientations possibles avant les questions sur le choix d'orientation	1 208
Goût pour la Conformité	T2: Mention du choix d'orientation le plus courant faits par leurs pairs les années précédentes	1 205
Peur de la sanction des pairs	T3: Les élèves sont informés que le choix d'orientation déclaré sera partagé avec toute la classe	1 206
Faible estime de soi en raison de stéréotypes	T4: Les caractéristiques individuelles de l'élève lui sont demandées avant l'échelle d'estime de soi et les questions sur le choix d'orientation	1 194

Dispositif expérimental: cinq questionnaires différents assignés aléatoirement aux élèves d'une même classe

Résultats préliminaires

Nos résultats indiquent clairement de l'autocensure par le milieu social : nous observons par exemple que, pour un même niveau scolaire, les élèves en ZEP ont une probabilité 12% plus faible de préférer s'orienter vers un bac général et technologique ou vers des études supérieures longues (plus de 3 ans) que les élèves hors ZEP.

S'ajoute à cela le poids de la famille : un élève à la fois en ZEP et dont aucun parent n'a obtenu le bac a une probabilité 29% plus faible de préférer ces mêmes orientations qu'un élève hors ZEP de même niveau scolaire dont au moins un parent a obtenu le bac.

Concernant les raisons de cette autocensure par le milieu social, nos données montrent que la pression des pairs a un impact important sur la probabilité de déclarer une préférence pour les orientations les plus ambitieuses (voie générale et technologique et études longues).

Les élèves de parents nés en France sont également sensibles au choix des autres et aiment s'y conformer, ce qui n'est pas le cas des élèves de parents nés à l'étranger.

Nos données montrent également que les élèves de milieu modeste ont une estime de soi scolaire inférieure aux élèves de milieu plus aisé pour un même niveau académique.

Enfin, nous voyons que les élèves issus de milieux défavorisés ont un champs de connaissance sur les orientations plus restreint et qu'apporter de l'information brute sur les orientations possibles ne change pas les préférences.

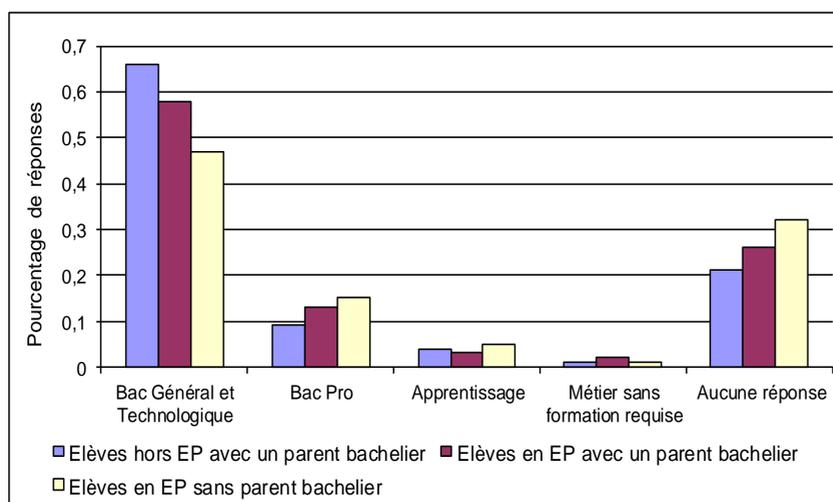


Tableau: Les écarts de préférences pour le bac général et technologique à niveau scolaire égal

Axe Politiques éducatives

Co-Directeurs :
 • Denis FOUGÈRE
 • Agnès VAN ZANTEN

Composition de l'équipe de recherche

Co-Directeurs :
 • Elise Huillery, Département d'Economie et LIEPP
 • Nina Guyon, National University of Singapore et LIEPP

Institutions Partenaires :

- LIEPP, Sciences Po
- Direction Scientifique de Sciences Po
- Ministère de l'Education Nationale
- Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche
- Agence Nationale pour la Cohésion Sociale et l'Egalité des Chances
- Le Défenseur des Droits

Elise Huillery

Assistant Professor au département d'économie de Sciences Po depuis septembre 2009, Elise Huillery mène des recherches sur la pauvreté principalement en France et en Afrique, et étudie notamment l'efficacité de politiques publiques d'éducation.

Nina Guyon

Chercheuse associée au LIEPP depuis septembre 2011, Nina Guyon est Assistant Professor au département d'économie de la National University of Singapore et travaille sur les inégalités sociales, notamment les inégalités scolaires et la ségrégation par le logement.

Notre échantillon en quelques chiffres

- 3 académies (Versailles, Paris, Créteil)
- 59 collèges
- 6 049 élèves de 3^{ème}

Dont 2 965 issus de collèges avec un dispositif de réussite éducative